L'ANARCHIE

MAURICIUS, 2, impasse Girardon PARIS (18e) — PARAISSANT TOUS LES JEUDIS — ABONNEMENTS : 6 francs par an

NEUVIÈME ANNÉE — 466 | DIX CENTIMES | JEUDI 19 MARS 1914

Mort aux Bourgeois

Si amère qu'elle soit, tu dois la vérité à ceux que tu aimes.

Si l'on s'en rapporte au langage amphigourique tenu par quelques révolutionnaires notoires, c'est de la bourgeoisie que nous vient tout le mal social. Donc, en détruisant la classe bourgeoise, il ne restera sur la terre qu'une élite d'individus, le parti ouvrier, qui se chargera d'assurer le bonheur universel. Ce langage n'infirme pas mon scepticisme. Je reste au contraire profondément convaincu que si la classe ouvrière se traîne lamentablement dans la douleur et la misère, c'est qu'elle n'a voulu rien faire pour son affranchissement. Quand je dis la classe ouvrière, je ne parle pas de la poignée de militants que l'on rencontre quotidiennement, donnant courageusement de son temps et de sa peine, pour obtenir quelques améliorations morales ou matérielles, non! J'entends la généralité des travailleurs, le grand parti du travail.

Agir bassement et dire ensuite : « Si j'ai agi comme un salaud, c'est de la faute à la classe bourgeoise », ça fait très bien dans une conversation, on pose à l'homme intègre, irréprochable. On a bien fait des saletés, mais c'est de la faute à la bourgeoisie, c'est la bourgeoisie qu'il faut pendre!

Plus j'examine les arguments, apportés contre les bourgeois, et plus je constate la fragilité des accusations et le mal fondé de la colère plébéienne.

Que reproche-t-on en somme à ces êtres que l'on qualifie si généreusement de repus, de tyrans, etc., une chose, une seule, mais l'accusation est grave : c'est d'avoir fait le malheur du peuple.

Or, d'où vient le malheur du peuple, tout d'abord des gouvernants créateurs de mauvaises lois, se refusant obstinément à ne pas voter des retraites ouvrières raisonnables, et persistant à négliger l'impôt sur le revenu, ainsi que le retour à la loi de deux ans! Ah! le bon peuple, comme il serait facile à contenter! mais là ne s'arrête pas ses bêlements plaintifs.

S'il récrimine, c'est aussi contre Clemenceau qui envoie l'armée fusiller les travailleurs, c'est contre Aphonse XIII, l'assassin de Ferrer, ou contre l'exploiteur qui rétribue ses esclaves avec des salaires de famine. Enfin, ses motifs de récrimination sont multiples; il s'insurge contre les casernes, « foyers de tuberculose », boîtes à épidémies, contre les prisons où l'on enferme des innocents, contre les flics qui les arrêtent et les gardiens qui les surveillent.

En résumé, le peuple se plaint de tout, des chefs d'Etats, des ministres, des députés, des exploiteurs, des agioteurs, des flics, des roussins, des prisons, des casernes, dse soldats, des vautours, etc., etc.

Eh bien, puisque ce sont là les éléments qui font le malheur du peuple, examinons maintenant s'il y a possibilité de les détruire et s'ils sont de source éminemment bourgeoise.

Tout d'abord, qu'est-ce qu'un chef d'Etat? M. Poincaré, par exemple. J'ai toujours envie de sourire quand il m'arrive de rencontrer cette trogne d'ivrogne sur mon chemin, elle me rappelle, avec son nez culotté, ces faces d'alcooliques qu'il m'est loisible d'examiner tous les samedis soir à travers les vitres des bars et des cabarets, et je me dis : « C'est ça, un chef d'Etat; c'est devant cette gueule morte, inexpressive que le peuple se découvre et s'agenouille? »

Allons, ce n'est pas bien dangereux.

Mais l'idée vous vient-elle de lancer une paire de gifles sur cette viande flétrie par les débauches de toutes natures qu'immédiatement vous voyez autour de vous toute une armée de prolétariat prête à lyncher et à massacrer.

Le prolétariat veille sur son président; pourquoi s'en plaint-il? Mystère!

Et si nous voulons analyser plus sérieusement les plaintes formulées par le peuple, nous constaterons qu'il se plaint toujours de porter les chaînes qu'il se forge.

C'est superbe de hurler aux chausses de Clemenceau, le massacreur de Villeneuve-Saint-Georges. Mais on ne fera tout de même pas croire que c'est lui qui appuya sur la gachette des fusils, alors qu'il me sera facile de démontrer que les véritables assassins étaient des ouvriers déguisés en soldats.

Fut-ce Alphonse XIII l'assassin de Ferrer? Pas du tout! Ce furent encore des ouvriers auxquels il aurait suffit de mettre le macaque royal en joue pour lui faire rayer l'arrêt de mort qu'il avait prononcé contre le fondateur de l'école moderne.

Au premier mai 1906, un anarchiste Law, indigné de voir les cosaques républicains massacrer les femmes, les hommes et les enfants descendus dans la rue pour crier leur rancœur, tira dans le troupeau de massacreurs composé en l'occurrence de fils d'ouvriers, un coup de revolver qui n'atteignit personne, mais déchaîna sur l'auteur la furie soldatesque.

Law fut brutalisé, torturé, lynché puis emprisonné, mais les manifestants, un moment oubliés, avaient eu le temps de fuir. Le malheureux fut jeté au bagne pour quinze ans; il y souffre depuis huit ans. Les anarchistes, la F. C. A. R. D. L. F., le C. D. S. essayèrent, par des meetings de créer une atmosphère de sympathie pour que le malheureux fut relâché. J'ai été dans ces meetings; j'y ai rencontré quarante, soixante ou quatre-vingts auditeurs au maximum.

La classe ouvrière oublie vite ceux qui se sacrifient à sa cause. Pourtant elle n'oublia pas Dreyfus qui était bourgeois et n'avait rien fait pour elle. Mais Law ne brille pas, c'est un sans-le-sou, il n'attire personne.

Poussons plus loin notre examen : dans les grèves, que rencontrons-nous contre les révoltés? des ouvriers encore menaçant de leurs armes hommes, femmes et enfants.

Enfin, les casernes, foyers de tuberculose, qui les construit? les ouvriers.

Qui construit les prisons? les ouvriers toujours. Qui a construit les logements étroits, mal aérés où les enfants s'anémient? les ouvriers. Par qui l'exploiteur est-il engraissé? par l'ouvrier. Qui lui paye son luxe, ses villas, ses châteaux, ses maîtresses, ses autos? les ouvriers toujours.

Nous voyons, par ce qui précède, que l'ouvrier n'est pas seulement le complice de la bourgeoisie, mais qu'il est le créateur principal de ses propres maux.

Mais comme il ne demande pas mieux de se dégager moralement, il crie avec ses thuriféraires, qui ne se font pas faute de fausser son éducation, que ce n'est pas lui le responsable, les coupables étant dans les rangs de la bourgeoisie.

Alors le peuple ne fait rien, ou plutôt il espère le grand soir qui le débarrassera de tous les buveurs de sang et tous les jours il le prépare en absorbant force absinthe et en gueulant : mort aux bourgeois!

L'anarchiste veut ignorer les ouvriers et les bourgeois, il ne veut connaître que des autoritaires ou des hommes libres et conscients, il aspire à la disparition de l'autorité, qu'elle soit bourgeoise ou ouvrière.

MAXIME.

CHIQUENAUDES & CROQUIGNOLES

Discipline

Un de nos correspondants militaires — car l'anarchie ne craint pas de faire d'énormes sacrifices pour renseigner ses lecteurs, un de nos correspondants militaires nous envoie, dis-je, le poulet suivant :

Je porte à votre connaissance un fait qui vient de se passer au 112e d'infanterie à Antibes : un ancien lieutenant de la légion avait comme ordonnance un jeune soldat de la classe 1912. Le 8 février passé, le « bleu » ayant éprouvé le désir d'aller à Nice sans permission, ce lieutenant lui infligea 15 jours de prison.

Fou de désespoir à l'idée d'avoir son livret militaire taché d'une punition, le soldat, un nommé Varé, s'est logé dans le ventre une balle de revolver d'ordonnance; il est mort à l'hôpital après avoir subi l'opération de la laparatomie.

Et notre correspondant flétrit la conduite de l'officier. Non, cher camarade, tu n'y es pas. La discipline étant la principale force de l'armée, celui qui se rend à la caserne doit obéir aveuglement aux règlements et aux ordres de ses chefs. Perinde ac cadaver.

1° *Si ton bonhomme ne voulait pas obéir, il n'avait qu'à aller voir les mollets des suissesses. Cela aurait été plus logique que de prendre l'Helvétie pour une lanterne et une caserne pour un lieu habitable.*

2° *S'il voulait aller à Nice, il n'avait qu'à demander une permission, et si le capitaine ne lui a pas donné la permission de sortir, je t'assure que ce n'est pas moi qui ai donné celle de rentrer.*

3° *S'il avait envie d'essayer la force de pénétration des balles d'ordonnances, il aurait pu choisir un autre ventre que le sien.*

Ton soldat me fait l'effet d'avoir été abonné au Journal des abrutis. *Je ne porterai sur sa tombe ni fleur ni couronne.*

Coffres forts

La B. S. *nous renseigne sur les malheurs des ouvriers de la maison Fichet. En* 1907, *un manœuvre est écrasé entre deux caisses; en* 1908, *un autre a la tête mise en bouillie; en* 1909, *un accident mortel a lieu à Corbeil; ces jours-ci, encore, un ouvrier vient d'être aplati par un blindage.*

Et tout cela pour gagner de 0,45 *à* 0,50 *de l'heure.*

La Bataille *engage vivement ces ouvriers à se syndiquer.*

Moi, je trouve cela superbe, au contraire et d'un symbolisme saisissant : l'ouvrier écrasé par le coffre-fort qu'il a construit.

Pour dix sous de l'heure, des hommes fabriquent non seulement la richesse de leurs maîtres, mais encore les coffres blindés pour mettre cette richesse à l'abri de toute attaque.

Ah! tu peux te syndiquer, imbécile; tu ne voix donc pas que tu seras toujours écrasé par le coffre-fort et, ce qui est pire, que tu nous écraseras nous-mêmes.

Ce n'est pas, Bataille de mon cœur, en syndiquant ces individus, c'est-à-dire en unissant un esclave à cent autres esclaves que tu feras des libérés; c'est en apprenant aux hommes non à fabriquer des coffre-forts, mais à les ouvrir.

L'Opinion de P. Kropotkine

Lu, dans la Science Moderne et l'anarchie : « Tous reconnaissent l'importance de la critique faite par les anarchistes individualistes pour empêcher leurs confrères communistes de verser dans le CENTRALISME et la BUREAUCRATIE et toujours ramener la pensée à l'individu libre, source première de toute société libre. LA TENDANCE A RETOMBER DANS LES ERREMENTS DU PASSÉ N'EXISTE QUE TROP, NOUS LE SAVONS, MÊME PARMI LES RÉVOLUTIONNAIRE AVANCÉS. »

N'est-ce pas que ces lignes sont savoureuses au moment où les Homais de la F. C. A. s'efforcent de mettre la main sur l'autonomie des anarchistes? Camarades, le vieux Kropotkine vous le dit : « Attention aux centralisateurs, aux commissions, sous-commissions, délégations, secrétariat, archivisme et tout ce que les paperassiers ont inventé pour étouffer l'individu, attention aux pontifes et au bureaucrates. »

CANDIDE.

Les Incompris

Il n'y a, dans l'histoire du progrès humain, a écrit Emile Henry, qu'un parti, c'est le parti du mouvement.

Cette pensée est parfaitement juste.

L'histoire générale de l'humanité est celle d'innombrables luttes dans tous les domaines où elle a exercé son activité. Son contenu est un tableau immense d'oppressions et de révoltes en fait de croyances, de politique et de distribution des richesses.

Et si en ces domaines il y a eu quelques progrès appréciables, des améliorations dans les conditions générales du plus grand nombre, évolution en un mot, nous ne le devons certes point aux veules et aux stupides, partout et toujours faits pour la trique et pour le fouet; nous le devons, au contraire, en même temps qu'aux hommes de science et de génie, aux réfractaires et aux rebelles, ayant sans cesse lutté contre les forces mauvaises des castes oppressives.

Les opprimés de tous les régimes sociaux passés ne sont jamais devenus quelque peu conscients de leur force et de leurs intérêts que fort lentement, et si, avec le temps, ils ont amélioré leur sort, ce n'a été que parce que des précurseurs, négateurs et révoltés *incompris* de leurs contemporains, leur montrèrent la route à suivre, l'œuvre à accomplir.

Sans remonter plus haut, la libre pensée et le laïcisme nous le devons aux premiers hérétiques brûlés sur les buchers et la société moderne, qui a remplacé la société féodale, aux « pillages » des jacques, dont les révoltes précédèrent et accomplirent la grande révolution de 1789.

Incontestablement donc, les gestes de révolte partout où règne l'oppressif, le déraisonnable et l'inique, ont été et seront toujours des facteurs de progrès, des déterminants de mieux.

Mais combien y a-t-il de gens qui, parmi nos contemporains comprennent cette vérité historique pourtant si évidente?

Les oppresseurs sociaux sont ceux qui comprennent le mieux l'importance de tels gestes, et ils le montrent par la férocité qu'ils mettent à les réprimer. Mais le bien-être général étant à l'opposé de leurs

intérêts particuliers, ils sont naturellement dans leur rôle en voulant conserver par tous les moyens un ordre de choses dont ils profitent.

La masse tondue et battue, les travailleurs asservis, exploités et honnêtes, n'ont à l'égard des réfractaires et des rebelles que l'opinion que leur inculque l'infâme presse policière et fonds-secretière. Dévoyés par d'abjects plumitifs, qui les rendent à nos yeux plus détestables que leurs maîtres, il leur semble voir en la révolte individuelle (notamment sur le terrain économique) quelque chose de répréhensible. Comme si les maîtres et les valets, les dupes et les résignés n'en étaient point les causes déterminantes et les véritables responsables; comme si la violence n'était point l'inévitable compagne de la révolte.

Et parmi les « avancés », combien il y en a, de bonne fois certes, mais ayant besoin d'apprendre encore, et qui, dupes de tant de mystificateurs, partagent presque les réprobations de cette foule stupide et abusée.

Je ne parle pas, bien entendu, des arrivistes du syndicalisme, ni de certains boutiquiers de l'anarchisme, gens tous qui ou trop aisés pour avoir jamais à se rebeller, ou craignant les compromissions morales, réprouvent cyniquement ceux qui agissent. Deux seuls mots d'un rebelle brisent tous leurs sophismes, et je les méprise pour ce qu'ils sont.

J'entends seulement les sincères, les insuffisamment instruits des iniquités sociales, de l'anarchisme, de sa philosophie, de son action, ceux qui ont sur les révoltés individuels des opinions fort erronées et assez semblables à celles des mystificateurs de tout acabit.

S'ils lisaient et méditaient les graves déclarations de tous les rebelles que nulle loi scélérate n'a pu étouffer, ne pourraient-ils point se faire, en entendant l'autre son de cloche, une meilleure opinion?

C'est ce qu'il y a de mieux à recommander à tous ceux qui ne comprennent point les *incompris*.

F. L.

Un anarchiste peut-il être communiste?

Controverse Georges Mauricius du 10 Mars 1914

THÈSE DE MAURICIUS

Camarades,

La question qui nous occupe ce soir est très vaste, très complexe, très ardue. Dans le court laps de temps qui est imparti à chacun de nous, nous ne pourrons évidemment qu'en résumer les points principaux. Nous pensons que cela sera suffisant pour que vous saisissiez les divergences profondes qui existent entre les idées du camarade Georges et les miennes.

Lorsqu'on fait de la sociologie, il faut de toute évidence raisonner sur des êtres existants, sur des choses concrètes, visibles, observables, et non sur des fantasmagories et des abstractions.

L'hypothèse, pour être scientifique, doit s'appuyer sur des faits réels, et non sur des données imaginatives.

Toute la difficulté du problème de ce soir réside dans ceci, que nous devons prendre l'individu tel qu'il est aujourd'hui, avec ses besoins actuels, ses pensées actuelles, ses défauts et ses qualités, ses préjugés et ses passions actuels, et transposer cet individu, le transporter par hypothèse dans une société différente, postérieure et problématique. C'est là, on le conçoit, un point délicat. Nous n'y pouvons pas échapper. Pour les matérialistes déterministes, il est évident que les formes sociales futures procéderont de celles existantes, que demain est en gestation dans l'aujourd'hui, et que pour prévoir ce *qui doit être*, il faut étudier *ce qui est*.

Or, l'individu actuel est soumis à une double autorité :

1° Celle qui résulte de son déterminisme intérieur;

2° Celle qu'exerce sur lui le milieu dans lequel il vit.

L'homme est soumis à des besoins impérieux qui le contraignent à obéir sous peine de souffrance ou de mort.

Mais parmi ces besoins autoritaires, on peut distinguer :

a) Les besoins naturels;

b) Les besoins factices.

Les premiers sont inéluctables, quand la faim nous tenaille, nous ne pouvons pas ne pas manger; nous verrons dans un instant que par cela même nous ne pouvons pas ne pas produire.

Mais à ces besoins naturels, issus de l'existence même de l'homme, la civilisation et l'ignorance ont su ajouter d'autres besoins, presque aussi impérieux, mais concourant ceux-là à l'abêtissement et à la déchéance humaine; tels sont les besoins d'alcool, de tabac, d'argent, etc.

Dans l'autorité exercée par le milieu sur l'individu, on peut également distinguer deux formes :

a) L'influence réciproque des individus vivant en société;

b) L'autorité des institutions à l'Etat, capitalisme, etc.

b) L'autorité des institutions : Etat, capitalisme, etc.

Les anarchistes se sont de tout temps attaqués à l'autorité, mais à différents degrés.

Les anarchistes, dits révolutionnaires, se révoltent presqu'exclusivement contre les institutions.

Ceux que l'on a qualifiés d'individualistes, sans négliger la lutte contre les institutions, portent principalement leurs efforts sur l'éducation de l'individu, afin de le libérer des besoins factices qui l'oppriment.

D'autres, enfin, poussant plus loin encore leur esprit libertaire, prétendent lutter contre l'influence sociétaire; ce sont les anarchistes stirnériens, auxquels se rallie, je le pense, mon contradicteur.

Nul ne se révoltant contre les besoins naturels, la question à résoudre est donc celle-ci :

Quel sera, avec le minimum de contrainte, le moyen pour l'individu de satisfaire à ses besoins naturels?

Je ne connais pas mon contradicteur, je ne l'ai jamais entendu parler, je n'ai jamais rien lu de lui; il m'est donc assez difficile de combattre ses idées que je ne connais que par ouï dire. Toutefois, comme il n'y a rien de nouveau sous le soleil, et que Georges n'a probablement rien inventé, j'irai chercher, pour les réfuter, les théories individualistes pures, de *Stirner* et de *Benjamin Tucker*.

Je ferai de suite observer que ni l'un ni l'autre de ces penseurs n'ont prétendu vivre en dehors de la société. Ce qui serait d'ailleurs pure divagation, d'abord, parce que, comme je l'ai montré dans *Un nouvel individualisme*, l'influence sociale se ferait sentir même au sein d'une forêt vierge; ensuite, parce que ce serait remettre l'individu dans les conditions d'infériorité qui ont caractérisé la vie du primitif, et qui ont été précisément les causes déterminantes de son association sociétaire. En voulant fuir l'autorité du milieu humain, on tomberait sous l'autorité autrement plus redoutable du milieu naturel.

Tucker écrit, dans son ouvrage *Instead of a book. By a man too busy to write one* (A la place d'un livre par un homme trop occupé pour en écrire un) : « L'intérêt de la société est à un très haut degré celui de chacun; sa vie est inséparable de celle de l'individu, en détruisant l'un. on détruit l'autre. »

Et plus loin :

« L'abolition de la société, ce n'est pas ce à quoi tendent, ni même ce que désirent les anarchistes; ils n'ignorent pas que la vie de la société est presque inséparablement liée à celle de l'individu et qu'on ne pourrait détruire l'une sans tuer l'autre. »

Je ne sais si Georges partage ces vues, nous le saurons tout à l'heure; mais quelles que soient les paroles qu'il puisse prononcer, du moment qu'il est parmi nous, qu'il va parler pour nous et s'efforcer de faire entendre sa pensée, c'est qu'il considère que nous existons, que nous sommes même d'un certain poids dans son existence, et qu'il reconnaît par cela même la nécessité de la vie sociale. Sinon, il serait d'une inconséquence flagrante, d'un illogisme indéniable en n'allant pas de suite, vivre individualistement dans les pampas de l'Argentine, les brousses du Haut Congo ou sur le plateau du Pamir, tout seul comme un sauvage de la préhistoire.

Cette question, avant donc que d'être débattue, est résolue : l'homme, pour satisfaire à ses besoins naturels, est obligé de faire appel au concours des autres hommes.

Mais quelle va être la base économique de cette association?

Mon contradicteur répond : la propriété individuelle.

Je ne suppose pas qu'il entende par là la propriété actuelle, car alors il serait non anarchiste, mais conservateur.

Nous sommes donc obligés d'entrer dans des systèmes non existants, dans de simples possibilités.

J'en connais trois principaux :

1° Le système stirnérien;

2° Le système proudhonien;

3° Le système tuckérien.

Nous allons examiner brièvement si ces systèmes sont compatibles avec l'anarchisme, et s'ils résolvent notre problème : assurer à l'individu le minimum de contrainte pour le maximum de satisfaction.

Dans *l'Unique et sa propriété*, son ouvrage capital, Max Stirner se prononce pour une prise de possession même violente de tout ce dont il a besoin.

« Tant que vous ne pourrez m'arracher mon pouvoir sur une chose, cette chose demeure ma propriété. Eh bien, soit! Que la force décide de la propriété, et j'attendrai tout de ma force! La puissance étrangère, la puissance que je laisse à autrui a fait de moi un serf; puisse ma propre puissance faire de moi un propriétaire. A quelle propriété suis-je autorisé? A toute celle à laquelle moi-même je m'autorise. Moi-même, je me donne le droit de propriété sur un objet en m'emparant de celui-ci, ou, en d'autres termes, en m'en donnant le pouvoir, l'autorisation, le titre. Tout ce que je suis capable d'avoir, voilà mes biens.

— Pour moi, ma propriété s'étend jusqu'où s'étend mon bras; je revendique comme mien tout ce que je suis capable de conquérir et je ne verrai à ma propriété d'autres limites réelles que ma force, unique source de mon droit.

— Je ne m'arrêterai devant aucune action, quelle qu'elle soit, je ne reculerai pas devant l'esprit d'impiété, d'immoralité ou d'injustice qui pourrait l'animer, pas plus que saint Boniface ne s'abstint par scrupule religieux, d'abattre les chênes sacrés des païens. Le droit de vie et de mort que se sont réservés l'Eglise et l'Etat, je le déclare être à moi. La vie de l'individu ne m'importe qu'autant qu'elle a une valeur pour moi; ses biens, tant matériels que spirituels, sont à moi, et je les traite en propriétaire, proportionnellement à mes forces. »

Stirner reconnaît la société qu'il appelle *union des égoïstes*, mais aucun principe légal ou moral ne règle cette union. « Exploite-toi toi-même, dit-il à l'individu, et exploite les autres, si tu le peux et s'ils se laissent faire. »

Quelles que soient les critiques magnifiques que Stirner ait faites de l'Etat et qui l'ont classé parmi les penseurs anarchistes, son système économique aboutit non à l'anarchisme, qui est un régime de liberté, mais à l'écrasement des faibles par les forts sans garantie des représailles que la ruse, l'hypocrisie, le mensonge, développés chez ces faibles pourront ultérieurement exercer sur les forts. Il aboutit à une lutte féroce et de tous les instants entre les hommes à l'avènement d'une oligarchie guerrière, à une féodalité bardée de fer, écrasant les serfs de la glèbe, au nom des droits du plus fort, jusqu'à ce que ceux-ci ayant rasé la demeure seigneuriale dans une jacquerie sanglante, s'exterminent entre eux à coups de faulx.

Le système stirnérien n'est pas compatible avec l'anarchisme, il aboutit à une *contrainte maximum* pour *un minimum* de satisfaction.

(*A suivre.*)

Mauricius.

Pour la Machine

La machine ne pourra tourner que lorsque nous aurons 1.500 francs.

Ont déjà souscrit : Guérin, 100 fr., Lemoine, 20 fr.; Huot, 50 fr.; Mauricius, 150 fr.; Raès, 50 fr.; le Foyer anarchiste du XIe, 200 fr.; Maxime; 25 fr.; Bamboche, 100 fr.; Titeux, 20 f. Collino 5 fr. — Lucien 10 fr. — Un atome, 50 fr. — Une camarade, 5 fr. — Continsoujas, 50 fr. — A. G., 50 fr. Jeunesse Libre de Toulon, 50 fr. Marc, 50 fr.

A partir de 50 fr. les souscriptions seront remboursées en espèces.

TABLEAU DE LA RUE

Je vis, traînant sur le pavé,
Un cul-de-jatte lamentable;
Il était haut comme une table,
Triste comme un tambour crevé.

A ses côtés, sa femme maigre
Demandait des sous aux passants
En tirant des bruits languissants
Des boyaux d'un violon aigre.

L'estropié faisait pitié,
Son état qui portait aux larmes,
Ajoutait je ne sais quels charmes
Au violon de sa moitié.

Race humaine, race ironique,
Pour secouer ton embonpoint,
La misère ne suffit point,
Il y faut un peu de musique.

Paul Marrot.

Aux Travailleurs des Villes et des Campagnes

Lorsque Moïse, racontent les Ecritures, monta sur le Sinaï, Dieu lui apparut dans un buisson ardent et lui inspira les prescriptions destinées à guider le peuple d'Israël dans ses voies.

Et Moïse descendit du Sinaï avec, gravées (1) *sur des tables de pierre, les commandements du Décalogue.*

Lorsque Jean Grave descendit de son Observatoire où il avait reçu, lui aussi, les saintes inspirations anarchistes communistes pour aller au Congrès dont le souvenir longtemps restera gravé dans la mémoire des amateurs de spectacles gais, il possédait lui aussi les prescriptions destinées à conduire le peuple anarchiste orthodoxe dans les sentiers du Bien et de la Vertu.

De sa voix sonore, il lut la proclamation emphatique où sont dictées les commandements aux communistes bien-pensants.

Et depuis ce temps, lorsque viennent à lui des néophytes inavertis, des profanes tremblants qui lui demandent quel est l'essentiel commandement, à l'instar de Jésus-Christ, gonflé et pontifical, il répond :

— « Individualiste, point ne seras ».

C'est là le premier et grand commandement.

Et voici le second qui lui est semblable:

« Tu admireras Jean Grave de toute ton âme, de toute ta force et de toute ta pensée. »

***

La prose gravéiforme s'étale maintenant sur tous les murs sur des affiches vertes en proclamation aux travailleurs des villes et des campagnes.

Il est plus qu'évident que les travailleurs citadins et les braves culs-terreux doivent connaître une délectation rare à la lecture de cette prose.

J'en eus d'ailleurs la preuve lorsque, passant dans une ville de banlieue, j'entendis converser devant l'une d'elles deux croquants qui, tout le jour, la tête vers la terre, le cul vers le ciel, s'étaient adonnés au béchage de leur champ.

— Les pratiques décevantes de l'individualisme, dit l'un d'eux, kékséksa?

Ça marche, dis?

Ça doit être quèque vice, quèque saloperie qu'ils entourent comme ça d'une grande phrase pour que ça se connaisse pas trop.

L'autre profondément réfléchissait; puis au bout d'un moment, il dit, définitif et tranchant :

— Ce sont des particuliers qui s'offrent notre physionomie; c'est trop fort pour nous, va!

Viens donc boire une chope, ça vaudra bien mieux.

Et ils allèrent gravement et communistement se rincer la dalle.

Iconoclaste.

(1) Cette épithète n'a aucune sorte de rapport avec Jean Grave. — N. D. L. R.

A bas l'Autorité
par **Mauricius**
Brochure de 40 pages **0. 20**

La Faillite de la Politique
par **E. Hureau**
0. 20

PROTESTATIONS

L'avenir est clair devant nous. Nous allons vers lui. Les haines, les colères, les rancœurs de l'alentour ne nous atteignent pas. A travers les souffrances du combat, nous voulons rester hommes, conserver nos cœurs tout vibrants d'amour et nos cerveaux lucides.

Ralph.

Le groupe anarchiste du 15e ayant fait un appel à tout l'élément anarchiste de la région parisienne en vue d'une action énergique contre la foire électorale qui va s'ouvrir bientôt, se voit excomunier par une note parue sur la B. S. de lundi 9 courant et emanant des anarchistes communistes emprisonnés. En outre ceux-ci font savoir au nommé Mauricius (une bonne fois pour toute) qu'ils n'ont rien de commun avec lui.

Que les auteurs de la Bulle n'aient rien de commun avec l'anarchiste qu'est Mauricius cela ne nous apprend rien de nouveau; le contraire seul aurait pu nous étonner.

Ces terribles enfonceurs de portes ouvertes voudraient détenir par devers eux le monopole de la propagande et faire la pluie et le beau temps anarchiste. Il n'admettent aucune critique si elle ne sort du giron de leur église, et encore! et déclarent hérétiques tous ceux qui pensent contrairement à eux.

Il ne se passe de jours sans que quelques pontifes du communisme — toujours les mêmes par exemple — continuant leur œuvre néfaste, n'essayent de jeter la suspicion sur les camarades de l'*Anarchie*, faisant couler leur venimeuse bave sur l'un ou l'autre de nos copains. Nous avons des mentalités de bourgeois, nous sommes des agents provocateurs attachés à la Préfecture de police, ou encore des maquereaux vivant de la prostitution de nos compagnes, etc., etc. La liste serait longue si je voulais énumérer ici toutes les insultes et calomnies que ces drôles lancent et insinuent contre nous.

Ces gens qui se réclament de l'Anarchie n'hésiteraient pas, s'il était en leur pouvoir, à nous appliquer la torture. L'ère des bûchers a disparu, mais j'ai espoir de voir un jour, à la lueur sanglante de leur Grand soir, ces révolutionneux en mal de réclame, tels les Torquemada antiques, nous faire l'honneur de la grillade. Après la répression sauvage des démocrates radicaux-socialistes, ce sera avec joie que nous accepterons la torture communiste. Mais en attendant d'être traduits par devant votre tribunal inquisitorial et d'être conduits au poteau de la torture, autour duquel vous danserez la danse du Scalp, nous sommes et resterons toujours des réfractaires à toute contrainte. Anarchiste avant tout et par conséquent négateurs à toute autorité, fût-elle communiste, nous continuerons à combattre tout ce qu'après examen nous aurons jugé être une entrave à l'épanouissement de notre individualité, à notre liberté, à notre émancipation, sans nous inquiéter des roquets qui aboieront à nos chausses.

Brutu Corsu.

⁂

C'est par erreur que j'ai cru que la protestation des anarchistes communistes révolutionnaires détenus à la Santé et à Clairvaux, *concernait l'annonce parue dans l'*Anarchie, *il paraît que c'est pour l'appel suivant* :

Camarades,

Le Groupe a l'intention de faire un grand meeting pour démontrer l'erreur et le bluff du parlementarisme.

Nous sommes contre le parlementarisme parce qu'il est pure hypocrisie.

Superficiellement, il aurait un semblant de valeur; mais, en réalité, ce n'est que formidables mensonges. La preuve : les retraites ouvrières et militaires, la limitation des bistros, la loi de trois ans.

Combien des nôtres sont encore enfermés dans les cachots pour délits de parole, de presse, etc. Les politiciens seront changés, d'autres, à leur place, feront la même chose.

Nous vous convions au meeting, espérant vous y voir. Nous y envisagerons les meilleurs moyens de supprimer cet état de choses.

La réunion aura lieu

Samedi 14 mars, à 8 h. 1/2 du soir

Grande salle Allilaire, 33, rue Blomet, 15e

Prendront la parole : Mauricus, de l'*Anarchie;* G. Butaud, de la *Vie Anarchiste;* Courty, de la Maçonnerie pierre; Thuillier, du Comité de défense sociale.

C'est à cause de cela que les crétins protestent.

A moins d'être d'une insigne mauvaise foi, je demande à tous les camarades sincères si l'on pouvait dire que par cet appel le groupe du XVe *voulait faire la campagne antiparlementaire sur le dos de Jacquemin, Lecoin et Cie. Sont-ils les seuls d'ailleurs à être emprisonnés?*

Ne voit-on pas là le parti-pris qui cherche des prétextes à baver, même quand il n'y en a pas.

Quant à moi qui n'ai ni rédigé, ni composé, ni même reproduit l'appel, je ne vois pas très bien en quoi je puis être interpellé par ces pontifes merdeux.

Si mon nom se trouve sur le prospectus, il y est, si je ne m'abuse, en bonne compagnie.

La Vie Anarchiste, *la Maçonnerie pierre et le Comité de défense sociale, vous pouvez en prendre pour votre grade, les frères.*

Quand on vous demandera de parler contre les députés, allez donc demander l'autorisation aux rondecuirocrates de la F.C.A.R.D. L.F., sinon on vous accusera de palper aux fonds secrets ou de vivre aux crochets d'une radeuse du Sébasto.

« Anarchie, porteuse de flambeau, « Détruis l'erreur, et chasse la vermine » et surtout ne choisis pas tes amants parmi les crétins et les étroits de cervelle, sinon « Déesse aux yeux si beaux » tu ne seras plus qu'une vieille soularde dont la tétasse pend sur des cuisses ridées, et qui fait rire les gosses au coin des rues.

Mauricius.

P. S. — Dans mon dernier article sur cette question, les types ont mis — les bonzes qui prétendent *détruire* le monopole de la propagande, — c'est *détenir* que j'avais écrit.

Notre Correspondance

Sur l'article "Le Mensonge-Dieu"

Il ne m'appartient pas, en raison de ma qualité, de critiquer l'article intitulé : *Le Mensonge Dieu,* paru l'autre semaine dans ce journal.

Je ne me crois pas, d'autre part, assez grand clerc pour reprendre, après son auteur, un sujet portant l'empreinte de son talent. Cependant, que l'on me permette d'exprimer ici quelques idées que la lecture de *Mensonge Dieu* m'a suggérées.

M. Flammarion fait, à mon humble avis, trop d'honneur aux suppôts du Pape en disant : *Dieu n'existe pas!* Pareille affirmation est, à mon sens, en conséquence de l'absurde définition de Dieu, une superfétation.

D'après l'Eglise catholique, Dieu est «un pur esprit éternel, infiniment parfait, créateur du ciel et de la terre et souverain seigneur de toutes choses. »

« Dieu est un pur esprit... »

Qu'entend-on par esprit, en français? Une substance incorporelle donc impondérable. Je vous avoue d'abord ne pas comprendre très bien ce qu'est un esprit et d'autre part, je ne vois pas ce qu'offre de valeur scientifique, la question de l'existence ou de la non existence d'un être que nos sens ne peuvent percevoir.

« Eternel créateur du ciel et de la terre... »

En admettant que l'on sache ce qu'est Dieu, je ne pense pas qu'il soit plus rationnel de croire à l'éternité de Dieu que de croire à l'Eternité de la Terre et des Planètes.

« Infiniment parfait... »

Il me semble que parfait se passe fort bien du mot infiniment.

Par exemple :

Un globe géométrique pris au hasard est une sphère parfaite ou n'en est pas une.

Il n'y a pas de sphères géométriques plus parfaites que d'autres.

La définition de Dieu étant dépourvue de sens, la question de son existence ou de sa non existence ne se pose plus.

C'est, ainsi que je le disais plus haut, superfétatoire.

On m'objectera, je sais, que la définition dont je me suis servi est la définition du catéchisme. Il est aussi aisé de montrer l'absurdité de la définition du célèbre Descartes.

Dieu, d'après lui est la somme de toutes les perfections. S'il n'existait pas, il lui manquerait une perfection : l'existence, donc il existe.

Je puis dire, et ce serait au plus, aussi absurde :

Dieu est la somme des perfections.

La non-existence est une perfection. Il n'existe pas, sans cela il lui manquerait une perfection, la non-existence.

Donc Dieu n'existe pas.

Dieu est la somme des perfections.

Etre barbu est une perfection, donc Dieu est barbu. En effet, s'il n'était pas barbu, il lui manquerait une perfection : Avoir de la barbe!!!!

Beaucoup trouveront peut-être ma plaisanterie de goût douteux. J'en conviens avec eux d'avance. Toutefois, je la maintiens : Elle montre bien le grossier sophisme cartésien.

Je prie les rares lecteurs qui m'ont suivi jusqu'ici, de bien vouloir être indulgents à l'égard de mes petites faiblesses littéraires.

Je ne suis pas docteur en Sorbonne. J'essaie seulement de réagir contre la veulerie communicative des foules grégaires de l'époque actuelle.

F. v. E.

Trois Mots aux Amis

Les communications doivent arriver dimanche au plus tard.

Les camarades Huot, Raës, Eugène, Maxime, Bamboche, Titeux, Lucien, Continsouzas, A. G. Un Atome, se trouveront mardi 24 mars, à 9 heures, aux bureaux du journal, pour affaires imporantes.

Pour la machine : Rep., 15 fr.; Delin, 2 fr. 50; Pasquet, 1 fr.; Driot, 1 fr.; Deneux, 5 fr.; Cormy, 2 fr.; Gehel, 10 fr.; Achille, 2 fr.; Un révolté, 5 fr.; C. Bizeau et H. Jardy, 5 fr.; Chovin, 1 fr. — Total : 49 fr. 50.

Pour le journal : Pasquet, 0.50; Marcel, 2 francs.

LOUTON. — Timbres 2 fr. 70.

TONTON. — Et le titre? M.

STEPHEN MAC SAY demande adresse de Fd Lioust, pour envoi lettres et volume.

La laïque contre l'enfant, 2 fr.; *Révolte et Sanglots,* 2 fr. 50.

Les deux ouvrages ensemble, de notre camarade Stephen Mac Say, 3 fr. 50. Port en plus, 0.20, à l'*Anarchie.*

LIMOUSIN. — Ast-tu reçu brochures? M.

VINNAC, rue du Manège, Biarritz, demande adresse fabriquant articles chinois.

VOETZEL. — Pourquoi faire ton mandat? Tu n'as rien mis dans l'enveloppe.

LOUTON. — Passera semaine prochaine.

En avant du Troupeau

SOUVENIRS ET PENSÉES

▣ ▣ ▣

Il refuse d'abord, invoquant la puissance de l'autorité du major de la garnison qui est l'auteur des règlements contre lesquels il ne peut, lui simple « gérant », s'élever ni transformer. Son petit discours de circonstance terminé, il nous commande de nous rassembler; comme nous n'optempérons pas, il veut se montrer énergique et fait appeler la garde.

A grand fracas de sabres s'entrechoquant, l'épouvantail pour grande personne fait irruption dans la cour.

Ce sont, cette fois, des hussards!

Leurs têtes de « girous » disparaissent à moitié sous leur marmitte en cuir bouilli qu'une « belle » chaîne bien astiquée pare d'un cachet « artistique »; leur tunique bleue comme un ciel sans nuage, leur fessier bien dessiné dans leur cotillon garance, voici la garde.

Sa venue est saluée d'un chant révolutionnaire poussé en chœur.

L'agent principal voit qu'il a raté son effet; il fait faire demi-tour à son article de bazar, et nous promet, si nous rentrons, de nous accorder ce que nous lui demandons à partir du lendemain, le temps d'en référer à l'autorité supérieure.

Confiants dans sa parole, nous nous rassemblons et rentrons dans nos cellules.

Le lendemain, tout le monde était debout bien avant l'appel, dans l'attente de la sortie.

L'appel consistait en un défilé du sergent de garde devant les portes de chaque cellule qu'il frappait d'un coup de clef pour éveiller celui qui l'occupait et qui devait répondre « présent! »

Au lieu d'ouvrir les portes aussitôt l'appel, comme nous nous y attendions, le chaouch, comme si rien n'était « changé sous le soleil », sort du bâtiment après avoir verrouillé derrière lui.

Comme il y avait doute envers la parole donnée, chacun de nous veillait, l'oreille aux écoutes, ceux du rez-de-chaussée voyant la manœuvre en rendent compte à ceux des étages supérieurs, la désillusion se manifeste aussitôt en cris, hurlements, beuglements; chacun, par l'ouverture du guichet, jette à l'écho des couloirs des cris imitatifs, le canard, l'âne, le cochon, le coq, etc., font un concert original et bruyant; si les cris approchent de la réalité par la ressemblance, ils la dépassent par l'ardeur et la force, bientôt, en accompagnement, les pieds tambourinent dans les portes de chênes.

Toujours en pareilles circonstances et dans pareils lieux, l'esprit se surexcite dans un désir de bruit.

Voyant que le tam-tam assourdissant n'a pas le don d'attirer l'attention des chaouchs qui semblent le dédaigner, les portes, des caresses des godillots passent à celles des couvercles en fer des baquets de besoin. Tout de même la « surveillance » accourt. Tel un président de la Chambre agitant sa sonnette pour se faire entendre au milieu de l'effervescence de ses « collègues », le principal agite son trousseau de clefs. Le geste est ridicule et dépeint bien notre premier; s'il n'est pas entendu, il est vu par ceux du rez-de-chaussée qui comprenant qu'il veut parler, arrêtent leur tam-tam et crient à ceux du haut d'arrêter aussi.

Sitôt le bruit calmé, notre premier jette à tous une menace qui s'exercera individuellement, on profitera de ce que nous sommes isolés pour nous mettre aux fers.

Il n'a pas fini sa menace que, d'en haut, une voix lui crie : Est-ce que vous allez nous faire sortir? — Non!

— Eh bien, va chercher le vitrier!

Le geste suit de prêt la recommandation; on entend du bois qui craque et des carreaux qui se brisent; c'est l'interpellateur qui vient de lancer sa « tinette » dans la fenêtre de sa cellule.

L'inspiration est heureuse autant que contagieuse. Aussitôt deux, trois, quatre baquets voltigent, quinze fenêtres se débarrassent de leur quatre carreaux.

Notre premier a perdu de son assurance; il va, se démène, — les sous-verge le regardent, attendant un ordre pour la répresion, — ce n'est pas encore l'heure, il s'enfuit en leur commandant d'ouvrir les portes pour nous faire sortir.

Aujourd'hui deux condamnés de la prison viennent d'être mis en cellule pour insuffisance de travail. Nous ne les connaissons pas; peut-être sont-ils peu intéressants; nous décidons pourtant de profiter « du condé » que nous avons ici pour les faire sortir.

Comment allons-nous nous y prendre?

Pendant que d'aucuns envisagent d'envoyer une « députation » à l'agent principal, quelques-un plus impulsifs, escaladent le mur qui sépare la cour où nous sommes de celle sur laquelle donnent les cellules de correction. Celles-ci ne sont fermées qu'au verrou; elles sont ouvertes aussitôt aux deux hommes, l'un refuse de sortir; il est de suite rebouclé avec des souhaits peu aimables; l'autre, bien que n'étant rien moins que rassuré, profite de l'aubaine. On lui fait enjamber le mur et on le reconduit à l'atelier où le sergent-major surveillant la trouve mauvaise.

Le sergent de garde dans la cour a vu le manège; mais notre insolence aussi bien que la veulerie de l'agent principal le déconcerte.

Les gradés sont tous devenus philosophes et semblent ne plus remarquer les fantaisies de chacun.

Il semble que leur service ne tend plus qu'à une seule chose : veiller à ce que nous ne nous échappions pas.

Les sentinelles ont été doublées à cet effet. Le sergent-major surveillant d'atelier, que son service tenait éloigné de nous, n'avait pas les mêmes raisons que les autres de nous ménager.

Il nous commande, revolver au poing, d'évacuer l'atelier et promet au « rescapé » une augmentation de peine. Aussitôt la ronde commence : les tables et les établis sont culbutés, l'ouvrage et les fournitures dispersés à coups de pied, ou lancés aux quatre murs, les escabeaux voltigent et les saboteurs ne quittent les lieux qu'après avoir tout bouleversé.

(A suivre) REMEMBER

VAILLAN. — La *Vie naturelle* paraît irrégulièrement. 0.25, à l'*Anarchie*.

Raès, Noberg, Anteaume, Garoff, Roger, Jack M., Félin, Le Blond, Keller, Ester, lettres pour vous au journal.

MEGOT. — Viens voir Dudul. Urgent.

Quelqu'un pourrait-il nous apporter du papier et de la ficelle? Passer au journal.

PAUL OME demande adresse d'Eva de Nancy.

Les camarades sont priés de ne rien organiser pour le 5 avril, les camarades des « Libres Entretiens » et des « Réfractaires » organisant une matinée pour cet après-midi.

L'IDEE LIBRE. — La police ayant confisqué la liste de nos abonnés, nous prions ceux-ci de nous redonner au plus tôt leur adresse. Quant aux personnes non abonnées qui désireraient recevoir le premier numéro dès la réapparition, il leur suffira de nous donner leur adresse, nous leur enverrons à titre de spécimen.

Des listes de souscription seront fournies à ceux qui désirent nous aider, ainsi que des renseignements sur la tournée de conférences incessamment organisée. Ecrire d'urgence à A. Lorulot, 23, rue de Paris, Eaubonne (Seine-et-Oise).

Camarade demande à correspondre avec copain habitant Constantine. Ecrire Quanin, rue Corneille, 5, Arles-sur-Rhône.

Charles, lettre pour toi poste restante, avenue Parmentier. Quanin.

Copain demande une baladeuse légère.

MAURICE IMBART donnera son adresse au camarade *Bertrand, dit Piffart, à Estoublon* (Basses-Alpes). Urgence.

DUEDRAT-ROGEAS. Avez-vous reçu lettre? Roger.

UN CAMARADE pourrait-il prendre ma place sur la liste des souscripteurs de la machine.

Un besoin urgent d'argent m'oblige à me retirer.

UN ATOME.

COPAINS demandent emplois divers. dont un dans l'ébénisterie. Ecrire au journal.

Voulant fonder une Estudiantina, je fais appel aux camarades musiciens instrumentistes, mandolines, mandoles, guitares, tambour de basque, castagnette et riangle.

Ecrire à René, au journal.

FORMES pour chaussures, nos 38, 40, 41, à vendre. Prix réduits. S'adresser au journal.

Les Verrues sociales, 50 sonnets d'Eugène Bizeau, paraîtront en volume.

Pour en faciliter la diffusion, à tous ceux qui souscriront avant le 30 avril, le recueil, bien édité, sera vendu 0 fr. 50 franco; étranger, 0 fr. 60.

De plus, tout souscripteur de quatre exemplaires recevra aussitôt une prime de chansons, valeur 0 fr. 60, du répertoire de la *Muse Rouge*. Ecrire à Eugène Bizeau, à Véretz (Indre-et-Loire).

Où l'on se voit, Où l'on discute

ECOLE D'ORATEURS. — Salle Leveau, 88, avenue Parmentier,

Jeudi, 19 mars, *Le précurseur Stirner*, par Mauricius.

Jeudi 26 mars : Cours de français, par Brochon.

Foyer anarchiste du XIe. — Salle du premier à l'U. P., 157, faubourg Saint-Antoine : pré. Samedi, causerie.

GROUPE ANARCHISTE DU XVe. — Salle de l'Eglantine parisienne, 61, rue Blomet, 21 mars, à 9 heures, le docteur Wallon : L'Hygiène sexuelle. Causerie remise.

GROUPE ANTI-PARLEMENTAIRE du XVe

Jeudi 19 mars, 18, rue Cambronne, Max Verres : Ce que doit être notre propagande.

Pour prendre date *Les Groupes anarchistes du XVe et XIe* organisent une conférence le dimanche 29 mars, après-midi, salle du bas, 49, rue de Bretagne.

Prière aux groupes de ne rien organiser pour ce jour-là, 29 mars, 2 h. 1/2 de l'après-midi.

Causeries scientifiques tous les lundis, salle Chapotot, 5, rue du Château-d'Eau.

GROUPE ITALIEN, 25, rue de Clignancourt. Tous les samedis causeries.

Samedi 21. L'anarchie et la littérature moderne, par René Brochon.

GROUPE DES MILLE COMMUNISTES. — *Pour prendre date*. — Nous prévenons les copains que nous organisons une grande fête printanière avec concert, causerie, jeux divers et sauterie, pour le dimanche 12 avril, au « Milieu Libre de la Pie », 59 *bis*, quai de la Pie, Saint-Maur. Nous prions les camarades, que notre œuvre intéresse, de ne rien organiser pour ce jour-là. Le programme détaillé sera donné ultérieurement.

Groupe antiparlementaire de Boulogne-Billancourt. — Réunion tous les jeudis soir à 9 h., à la Coopérative, 125, boulevard de Strasbourg. Les camarades y trouveront *l'anarchie* et le *libertaire* de la semaine.

GROUPE ANARCHISTE DE SAINT-DENIS.

, à l'Avenir Social, 17, rue des Ursulines, salle du haut.

Tous les samedis causeries.

UNION DES GROUPES ANTIPARLEMENTAIRES DE LA BANLIEUE OUEST. — Le samedi soir 4 avril, à 9 heures, salle Raynal, 112, avenue de Saint-Germain, à Puteaux, grande soirée familiale, au profit de la propagande.

Le Chemineau, drame en 5 actes, de Jean Richepin, joué par le groupe théâtral du 20e.

Un bal-sauterie terminera. 0 fr. 75 d'entrée.

MARSEILLE. — Les camarades désirant faire de la campagne antiparlementaire pendant la prochaine période électorale sont priés d'assister nombreux à la réunion qui aura lieu samedi soir à la rue Tapis-Vert (Clinique ouvrière).

MARSEILLE. — Dorénavant les camarades se réuniront tous les samedis soir et les dimanches après-midi, au Bar des Quinconces, 63, allées des Capucines. Un puissant appel est fait à tous les copains français, italiens et espagnols, qui pourraient s'intéresser à une campagne antiparlementaire, en vue des élections.

Londres. — *GROUPE GERMINAL* d'action anarchiste. Ecrire à Roberts, 132, Drumond street, Hampstead Road. N. W. Réunions tous les vendredis, chez René.

AU BÉTAIL ÉLECTORAL

Sous l'impulsion de gens intéressés les comités politiques ouvrent l'ère attendue des querelles électorales.

Comme à l'habitude on va s'injurier, se calomnier, se battre. Des coups vont s'échanger au bénéfice des *troisièmes larrons* toujours prêts à profiter de la bêtise de la foule.

Pourquoi marcheras-tu ?

Tu niches avec tes gosses, dans des logements insalubres, tu manges, quand tu peux, des aliments frelatés par la cupidité des trafiquants. Exposé aux ravages de l'anémie, de l'alcoolisme, de la tuberculose, tu t'épuises du matin au soir, pour un labeur presque toujours imbécile et inutile dont tu n'as même pas le profit ; tu recommences le lendemain et ainsi jusqu'à ce que tu crèves.

S'agit-il donc de changer tout cela ?

Va-t-on te donner le moyen de réaliser pour toi et tes camarades, l'existence épanouie? Vas-tu pouvoir aller, venir, manger, boire, respirer sans contrainte, aimer dans la joie, te reposer, jouir de toutes les découvertes scientifiques et de leur application diminuant ton effort, augmentant ton bien-être? Vas-tu vivre enfin sans dégout, ni souci, la vie large, la vie intense ?

Non ! disent les politiciens proposés à tes suffrages...Ce n'est là qu'un idéal lointain... Il faut patienter... Tu es le nombre, mais tu ne dois prendre conscience de ta force que pour l'abandonner une fois tous les quatre ans entre les mains de tes « sauveurs ».

Mais eux, que vont-ils faire à leur tour ?

Des lois ! — Qu'est-ce que la loi ? — L'oppression du grand nombre par une coterie prétendant *représenter* la majorité.

De toute façon, l'erreur proclamée à la majorité ne devient pas le vrai, et seuls les inconscients s'inclinent devant le mensonge légal.

La vérité ne peut se déterminer par le vote.

Celui qui vote accepte d'être battu.

Alors pourquoi y a-t-il des lois ? — **Parce qu'il y a la « Propriété ».**

Or, c'est du préjugé *propriété* que découlent toutes nos misères, toutes nos douleurs.

Ceux qui en souffrent ont donc intérêt à détruire la propriété, et partant la loi.

Le seul moyen logique de supprimer les lois, c'est de ne pas en faire.

Qui fait les lois ? — Les arrivistes parlementaires !

Qui nomme les parlementaires ? — *L'Électeur !*

En deuxième analyse, ce n'est donc pas une poignée de gouvernants qui nous écrasent mais l'inconscience, la stupidité du troupeau des moutons de Panurge qui constitue le *bétail électoral*.

Nous travaillerons sans cesse en vue de la conquête du « bonheur immédiat » en restant partisans de la seule méthode scientifique et en proclamant avec nos camarades abstentionnistes :

l'ÉLECTEUR, voilà l'ennemi !

Et maintenant. à l'urne. bétail !

Le cent 0.50 franco 0.65 le mille 4.» franco 4.60

Bibliographie

La Révolution culinaire, *par* Mme REY ROCHAT DE THÉOLIER, chez Basset, et *l'anarchie*. 0.75.

La camarade Rey Rochat a réédité son petit ouvrage sur l'alimentation rationnelle, en l'augmentant de préfaces assez intéressantes de *Laisant, M. Pierrot* et de *Georges Benoit Levy* et de vingt-quatre recettes pratiques.

Epuré de phraseologie verbeuse et d'aridité scientifique, cet opuscule, quoique de format restreint, contient des conseils fort utiles pour tous ceux qui ont souci de leur santé.

Alimentation rationnelle, n'est-ce pas la première chose à connaître et à pratiquer pour devenir sain de corps et de cerveau.

Chaque recette porte en regard son nombre de calories et son prix qui va de 0. 45 à 1 franc.

Alors que presque tous les manuels végétariens sont remplis de recettes pour des tables de princes, ce détail n'est pas sans importance.

Encore qu'il n'y ait que vingt-quatre recettes, les camarades trouveront certainement profit à avoir cette brochure dans leur bibliothèque et sur leur table de cuisine.

Imp. Spéciale de « l'Anarchie »
TRAVAIL EN CAMARADERIE

L'Imprimeur-Gérant, GUÉRIN

POUR LES ÉLECTIONS

Il faut que dans le bourbier électoral les anarchistes fassent circuler les idées nettoyeuses de cerveaux; il faut que dans chaque circonscription les candidats trouvent, à chaque pas, une voix qui les flagelle, et les électeurs, un mot qui les fasse penser.

L'anarchie va éditer un nombre considérable de :

Piqûres d'aiguilles gommées	50 textes, 0 fr. 15 le cent; 0 fr. 20 franco.
Piqûres illustrées et gommées	5 pour 0 fr. 05; le cent, 0 fr. 75
Cartes postales illustrées	0 fr. 60 la douzaine

DES AFFICHES ILLUSTREES (format colombier)

Le candidat et la poire — **A qui le tour?**
A l'homme qui veut voter — **Les engraisseurs**

Ces affiches qu'on peut coller sans timbre : 3 fr. le cent; 3 fr. 60 franco.

DES PLACARDS

Le bétail électoral — **Le criminel**
La farce de la proportionnelle

0 fr. 50 le cent; 0 fr. 65 franco; le mille, 4 fr. 60 franco

Enfin deux brochures à distribuer :

Le mensonge électoral d'André LORULOT — **La blague du suffrage universel** de MAURICIUS

1 fr. 50 le cent; 1 fr. 75 franco

Voilà de quoi faire de la bonne besogne.

Que tous les camarades envoient leurs commandes. Nous livrerons au plus tard à la fin du mois.

Enfin nous ferons, le mois prochain, un numéro spécial avec des dessins d'Eugène PETIT, de STRIX, de LUCAS et de MAURICIUS, que nous donnerons à : 3 francs le cent; 3 fr. 60 franco.

Nous avons déjà en magasin un stock important des excellentes brochures suivantes :

A bas l'autorité! par MAURICIUS, 0 fr. 20 — **Socialisme ou anarchie** par A. LORULOT, 0 fr. 20

La faillite de la politique par E. HUREAU, 0 fr. 20 — **L'inanité des réformes fiscales** par A. NAQUET, 0 fr. 10.

A bas le vote! Dessins de PETIT, STRIX, 0 fr. 05

Les camarades trouveront dans ces brochures presque tous les arguments antiparlementaires.